

Chapitre XXXI - Marie-Madeleine-D'Amours III, de Louvière

Une des filles de Charles D'Amours de Louvière, née à Ste-Foy en 1713, a passé sa vie à Ste-Foy, partageant la vie pauvre et difficile de ses parents sur leur terre à Gaudarville. Après la mort de son père, elle connut la vie et le travail pénible des cultivateurs. Ces sacrifices développèrent sa ténacité de volonté, et son contact journalier avec la nature l'aida à connaître, à aimer le Créateur. Graduellement elle conçut l'idée de se consacrer à Dieu et au soin des malades.

Mais se faire religieuse alors supposait une dot, assez considérable. Sa famille n'avait pas les ressources pour lui assurer la dot nécessaire. Le Marquis de Beauharnois, gouverneur du Canada, pouvait écrire avec raison: "L'indigence domine au Canada; je ne connais pas dix familles capables de payer la dot d'une religieuse".

Pour se tirer d'embarras, Marie-Madeleine se fit quêteuse. Mettant de côté sa vanité, elle demanda à plusieurs créanciers de l'Hôpital-Général de se faire remettre leurs créances. En peu de temps elle recevait ainsi trois mille cent sept livres de créances qu'elle remit à la communauté de l'Hôpital-Général de Québec. Parmi les donateurs on remarque le Gouverneur-Général, madame Boishébert, M. Michel Riverin, M. Tessier, Madame D'Amours, la dame veuve Bondy, sa tante.

Ayant passé déjà un an parmi les pensionnaires de l'hôpital, elle n'eut pas de difficulté à se faire admettre au noviciat, car elle avait édifié les religieuses par sa sagesse et sa piété. Entrée au noviciat en décembre 1734, à vingt et un ans, elle prit le nom de St-Antoine. Elle fit profession comme religieuse de chœur le 10 juin 1736.

"La suite de sa carrière répondit parfaitement à la générosité de sa première démarche.... Son humilité et son obéissance se faisaient remarquer en toutes ses actions, et un maintien grave et modeste décelait la paix de son âme. Dans les offices elle se montrait pleine de déférence pour ses compagnes et elle était ingénieuse à prendre pour sa part ce qu'il y avait de plus pénible et de plus gênant."

"Après avoir vécu un quart de siècle en fervente religieuse, la mère St-Antoine fut appelée, en 1760, dans sa quarante-septième année, à jouir de la récompense promise aux vierges sages et fidèles."

Avant de mourir, elle fut témoin des combats qui ont amené à la prise de Québec par les Anglais.